

Témoignage de Danièle DELOUVIN

Hélène Priest, présidente de A.M.L. mais aussi mon amie de longue date, m'a offert ce livre au mois de mai. Quel beau cadeau me fit-elle là ! Merci à elle qui soutient depuis tant d'années cette magnifique association si généreuse et si engagée dans ses stimulants travaux de recherche et de pratiques cliniques remarquables. L'ouvrage est littéralement bouleversant. Je l'ai lu puis relu une deuxième fois et j'en sors comme régénérée par ses propos vivifiants, témoignages d'une grande sensibilité sur le monde de l'hôpital et de la « réa » notamment. Quelle Humanité, quelle éthique de travail !

Des textes écrits par Joseph Gazengel, un très grand clinicien médecin neurologue et psychanalyste, très engagé à AML, et décédé en 2019, ont été patiemment sélectionnés et mis en forme sous la forme de ce recueil par José Morel Cinq-Mars, et je la salue et la remercie infiniment pour son remarquable travail de mise en valeur de ces textes. Joseph Gazengel souhaitait ardemment faire acte de transmission de ces textes, éparpillés ou encore à l'état de brouillons pour certains, et sur la fin de sa vie lui avait confié cette mission, quasi « impossible » vu l'ampleur de la tâche. Mission accomplie avec délicatesse et intelligence sensible qui rend hommage à ce grand Joseph Gazengel si engagé dans ses convictions éclairées de l'importance cruciale de la parole et d'une parole *adressée* dans tout échange humain.

Le fil de leur lecture est fluide, imagé, on suit le parcours, les souvenirs, les interrogations et les expériences professionnelles qui ont marqué J. Gazengel et qui ont orienté sa pratique de neurologue et psychanalyste à l'hôpital. J. Gazengel rend hommage à des personnalités rencontrées, comme Ginette Raimbault par exemple, qui l'ont éclairé et encouragé à publier, notamment son premier livre : *Vivre en réanimation. Lazare ou le prix à payer*.

Témoin en tant que médecin exerçant avec d'autres collègues, mais passé aussi « de l'autre côté du mur » comme patient, J. Gazengel ne cache pas ses inquiétudes et ses critiques sur les dérives des institutions sanitaires et d'une médecine prise dans les risques dévastateurs de préoccupations gestionnaires au détriment des patients. *La lessiveuse, l'efficace machine à soigner en silence...* Alors que l'intelligence des soins en liens de réciprocité avec d'autres soignants peut conduire à des pratiques autrement non violentes. Ainsi s'éclaire pour moi le titre de l'ouvrage : Entre les hommes, la pierre (de la violence) ou la parole (de la rencontre).

J. Gazengel s'engage avec courage et détermination de façon très intime et personnelle, en exposant son chemin de vie depuis sa naissance jusqu'au soir de sa vie, éclairant ainsi ses bifurcations et ses choix dans sa pratique de neurologue jusqu'à la découverte de la psychanalyse et de la puissance salvatrice de la Parole adressée au Sujet. Pages intenses lorsqu'il parle de ses rencontres avec des *locked-in*, de ses tentatives à entrer en communication avec eux, de ce qu'il affirme et réaffirme avec passion de l'importance de la nomination, de la reconnaissance de l'autre comme humain à égalité, quel que soit son état. *Les vêtir de paroles...* car c'est atroce d'être innominé.

Autres pages bouleversantes que celles où il évoque ses premiers mois de vie de nourrisson délaissé, en les revivant littéralement lors de l'expérience douloureuse de sa propre hospitalisation en réa, et de son vécu de dépendance totale à l'autre.

Un des chapitres qui m'a le plus touchée, c'est *Le nourrisson, le médecin et son patient* lorsque, ébranlé par son mal-être, il se met à parler à un tout petit bébé en grande souffrance, dans une proximité et une résonance fulgurante à sa propre souffrance archaïque de nourrisson délaissé et de malade hospitalisé en réa. Il fait alors référence à un livre de Nicole Yvert, qu'une « main amie » lui avait donné lors de

son hospitalisation en réa, et qui se révéla une révélation après coup. Il s'agit de son remarquable ouvrage relatant avec une grande sensibilité sa pratique de psychanalyste auprès de bébés en pouponnière : *Accomplir la promesse de l'aube*. Editions des crépuscules 2017. Alors qu'il se sentait abandonné par des soignants sans parole, innominé, *c'est ce livre qui m'a gardé vivant*, dit-il. Il en dégage une certitude : *Oui on peut susciter une rencontre, un transfert vivant, tant avec un bébé sans langage, qu'avec un réanimé muet de souffrance et du poids des sédatifs*.

A la fin de l'ouvrage, Nicole Yvert écrit : *Ce que j'aurais pu vous dire, Joseph*. Elle y parle de « moments de grâce » dans ses rencontres avec des bébés, des *infans*, à l'instar des rencontres de résurrection dont parle J Gazengel auprès de *locked-in*, ou de personnes en coma profond. Je vois là, entre AML et l'ANAPSYpe, des « ponts » de pensée et de pratiques communes sensibles d'écoute et d'accueil du Sujet, *infans*, qui ne parle pas.

Que de choses à dire et dire encore sur cet ouvrage si riche et passionnant. J'ai surligné de nombreux passages. Ceux et celles qui le liront feront peut-être de même, chacun en fonction de soi, de son expérience professionnelle, de son histoire, de sa sensibilité.

Car en fin de compte ce qui illumine ce livre c'est sa leçon d'humanité universelle.

Danièle Delouvin, psychologue clinicienne, en retraite, présidente d'honneur de l'ANAPSYpe

Décembre 2022